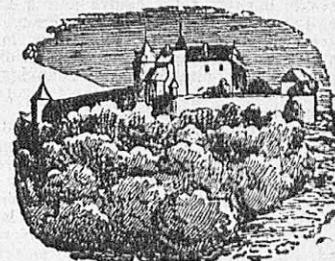


Marché

Genève.
JEUX
MECCANO
UTILES :
Blouses russes.
s et enfants.
DE SPORT
S - CHEMISES
PARFUMERIE
bres de Noël.



LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : Bulle, arr. 8.35 11.45 (d. j. f. 15.45) 16.07 20.35 (22.27) — Bulle, dép. 6.05 9.05 (10.05) 13.05 18.05 (20.05)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité

Après l'élection.

Les commentaires de presse ne se font pas faute de tirer des leçons du mémorable scrutin du 12 décembre. Tous ne sont pas également désintéressés ni également impartiaux.

La complication intervenue avant la désignation officielle des candidats, et qui s'est continuée après coup, est le fait d'une situation politique qui s'est modifiée considérablement depuis l'introduction de la proportionnelle pour l'élection au Conseil national. Le développement du socialisme et l'éclosion du parti agrarien comme groupe économique ont apporté des changements tels dans la représentation nationale qu'on ne peut n'en pas tenir compte. De tous côtés, on est à la recherche d'une ligne de conduite qui soit conforme à la fois à l'intérêt supérieur du pays et aux inéluctables nécessités imposées par la réalité. Et la solution n'est pas facile. Tous les grands partis sont sujets à des fluctuations diverses depuis la droite à la gauche, et aucun ne peut se vanter d'avoir d'un coup surmonté les difficultés nombreuses qui se sont amoncelées au cours de ces dernières années sur le chemin de la politique nationale. C'est pourquoi il est permis de douter de la solidité des arguments de ces journaux qui, comme la « Gazette de Lausanne », dont le libéralisme n'envoie plus aux Chambres qu'une dizaine de députés à peine, s'acharnent à vouloir la mort d'un parti de l'envergure du parti radical, auquel l'autre jour encore le même journal estimait devoir confier malgré tout les destinées du pays. Quand « La Liberté » parle d'une victoire de la Droite, elle n'est pas dans l'exacte réalité non plus, étant donné qu'en somme le parti conservateur-catholique n'avait aucun candidat dans la mêlée. Que la Droite n'ait pas voulu accorder sa confiance à un homme qui, comme M. Wettstein, fut maintes fois aux prises avec elle sur d'importants sujets ; que certains radicaux romands n'aient eux-mêmes pas marché d'enthousiasme à la bataille pour assurer la victoire à un corréligionnaire politique dont l'attitude ne fut peut-être pas des plus heureuses à l'occasion de la grève de 18, et, l'an suivant, lors de la candidature radicale vaudoise de M. Maillier au Conseil fédéral, il n'y a rien là que de très compréhensible. On ne pouvait pas, d'autre part, empêcher le parti radical suisse, qui s'était montré divisé déjà sur l'opportunité de l'admission d'un socialiste au gouvernement, de désigner son candidat dans la personne d'un homme dont l'envergure n'est niée par personne et que ses amis politiques jugeaient digne d'occuper le siège de M. Haab. Toute la difficulté provenait de la double candidature zurichoise, dont le parti radical suisse n'était assurément pas responsable. Ce dernier s'étant rallié unanimement sur le nom de M. Wettstein, le groupe radical s'est montré logique et loyal en suivant la décision prise par la majorité jusqu'au moment où l'on s'aperçut que la lutte devenait inégale, inutile, dangereuse même, et qu'une autre solution s'imposait. La Droite aurait tort de considérer qu'elle ait été en l'occurrence le seul arbitre de la situation et l'on peut attribuer la tournure que prit cette dernière aussi bien à l'immixtion qui existe entre radicaux et agrariens bernois qu'à toute autre influence. Le résultat du scrutin de jeudi dernier est dû à un concours de circonstances multiples dont aucun parti ne peut revendiquer seul le monopole. Il faut, pour être impartial, reconnaître que la situation était le résultat de la composition de l'échiquier électoral et que la formation actuelle de notre Conseil fédéral, et laquelle se rallient tous les partis nationaux et en premier lieu le parti radical, répond aux conceptions politiques de la majorité de la représentation nationale. Pratiquement, il est certain que d'autres solutions eussent été possibles, si précisément

les socialistes avaient consenti à promettre leur collaboration au pouvoir dans le cadre de la démocratie sous l'égide de laquelle la Suisse a grandi et vécu jusqu'ici. Nul ne peut affirmer d'ailleurs que le socialisme suisse, en voie d'évolution déjà, ne reviendra pas, dans un avenir plus ou moins rapproché, à une conception plus « nationale » de son programme et n'accèdera pas un jour par la force des événements au pouvoir exécutif. Une fraction aussi importante de la nation suisse ne restera pas toujours à l'écart de la conduite des affaires, lorsque, par le contact avec la réalité, elle aura jeté du lest et normalisé ses méthodes de travail et satisfait les plus importantes de ses revendications sociales relatives à l'amélioration du sort de l'ouvrier. Ne constate-t-on pas, à cette heure déjà, un retour vers le régime bourgeois et une tendance à la stabilité de notre état social dans nombre de milieux socialistes ou socialistes auxquels le niveau de vie qu'ils ont atteint paraît suffisant ?

Tout ce que l'on peut regretter, dans la période préparatoire à l'élection de jeudi dernier, c'est que les radicaux suisses n'aient pu faire l'unanimité dans la désignation de leur candidat. Or, un tel état de choses se constate par ci par là dans tous les partis. On le comprend à plus forte raison dans un groupement qui exerce depuis longtemps le pouvoir et qui abrite sous son drapeau des éléments nationaux de milieux aussi hétérogènes et aussi divers sous le rapport de la culture, de la langue et de la religion.

Il est donc parfaitement faux de parler d'une défaite du radicalisme suisse et d'un déclin de sa doctrine, qui vient justement de s'adapter à la situation nouvelle créée par l'évolution sociale à l'occasion de l'important Congrès de Lucerne. D'autres indices, dont le réveil de la jeunesse radicale qui commence à discuter et à se préoccuper des affaires, même lorsqu'elle se trompe, viennent d'ailleurs amplement démentir des affirmations qui sont le fait de partis politiques qui prennent leurs désirs pour des réalités. La défection même de certains groupements économiques ne peut être interprétée que comme un phénomène passager destiné à disparaître dès que les conditions matérielles de notre existence nationale se seront stabilisées. L'histoire est là qui démontre suffisamment l'aboutissement naturel de mouvements de ce genre.

L'élection de MM. Minget et Meyer au Conseil fédéral s'est déroulée dans des conditions particulièrement délicates. Elle est maintenant un fait acquis. Il ne reste plus à ceux qui ont à cœur le bien de la nation qu'à cesser d'ergoter sur les péripéties qui l'ont accompagnée et à reprendre avec plus de loyauté et d'énergie que jamais la collaboration dont nous n'avons eu qu'à nous féliciter au cours de la dernière décennie.

Petite Revue

ÉTRANGER

Le cabinet travailliste et son chef

Comme il était facile de le prévoir, le cabinet travailliste anglais se trouve aux prises avec de sérieuses difficultés. Gouvernement de minorité, il ne peut prétendre imposer absolument ses vues et son programme. D'autre part, sa politique étrangère quelque peu aventureuse n'est pas faite, jusqu'à ce qu'elle ait abouti à des résultats palpables du moins, pour inspirer confiance aux traditionalistes anglais, qui craignent pour la cohésion et la prospérité future de l'empire britannique les innovations apportées par le cabinet dans les relations avec les Dominions et les protectorats.

Plus d'une fois déjà le ministère a été mis en minorité, à la Chambre des lords tout spécialement, et il est heureux qu'il n'ait pas posé la question de confiance et qu'il demeure en état de faire la preuve de ses capacités et de la valeur du programme qu'il défend. Il faut remarquer que les éléments extrêmes du Labour-Party sont prêts eux-mêmes à passer à l'oppo-

sition si les hommes qu'ils ont envoyés au pouvoir ne donnent pas suffisamment satisfaction aux revendications ouvrières. Cet état de fait cause de gros soucis au cabinet et lui procure au Parlement une situation des plus déplaisantes. On se souvient à ce sujet de la fière réponse faite récemment par M. Philippe Snowden aux revendications outrées de certains leaders travaillistes de la Chambre des députés concernant les allocations de secours aux chômeurs : Le ministre des finances a beau être socialiste, il veut avant tout équilibrer son budget.

Il faut dire ici que l'expérience travailliste, dans le domaine intérieur, n'a donné jusqu'ici aucun résultat positif. Au contraire, la crise du chômage paraît plutôt s'aggraver. Mais, il n'est pas possible, dans le court espace de temps dont a disposé le cabinet Mac Donald, d'émettre un jugement sur la valeur des efforts tentés en vue d'améliorer la situation intérieure de l'industrie et du marché en général. Or, il ne serait pas indiqué de couper court à l'expérience. Tout d'abord au contraire aux partis bourgeois de laisser le gouvernement continuer tranquillement ses efforts jusqu'à complète démonstration. A vrai dire, nous ne pensons pas que les résultats soient concluants ; mais il importe précisément que chacun puisse toucher du doigt les difficultés du pouvoir et surtout l'imutilité de la méthode collectiviste devant la situation difficile de la main d'œuvre et du marché mondial.

Il eût été facile au Parlement de renverser le cabinet, même en comptant avec la versatilité du chef des libéraux, M. Lloyd George. Seulement on a compris que l'heure n'est pas venue et qu'un nouvel appel au pays, dans les circonstances présentes, n'eût fait probablement que renforcer les positions du Labour-Party, dont le commencement d'action extérieure est jugé favorablement par les masses populaires anglaises.

Cependant, des escarmouches se sont produites, et les représentants du gouvernement ont compris qu'il se trouve aux Chambres des éléments avec lesquels ils auront quelque difficulté à se mesurer et devant lesquels ils devront bien rendre compte de toute leur activité. C'est ainsi que lord Birkenhead, proposant une motion tendant à déclarer indésirable une reprise des relations avec les Soviets dans l'état actuel des choses, mit le cabinet dans un cruel embarras. Il l'obligea à faire connaître par son porte-voix, en la circonstance lord Thomson, qu'il était décidé à prier l'ambassadeur russe de retourner chez lui, si Moscou reprend sa propagande en Angleterre ou si la Ilme Internationale continue son œuvre de démolition dans les Dominions et les protectorats britanniques. Lord Thomson convient donc, ce qui est le point de vue des partis bourgeois, que la Ilme Internationale communiste et le pouvoir central

des Soviets ne sont bien qu'une seule et même chose.

La Chambre des lords a adopté aussi par 45 voix contre 18 encore une résolution Salisbury exprimant son inquiétude au sujet de la politique travailliste en Egypte. Lord Parmoor eut beau expliquer que rien n'était changé de fait si ce n'est que la protection des étrangers a été confiée aux Egyptiens eux-mêmes, et que la déclaration Milner de 1922 sera respectée pour ce qui concerne le Soudan ; les lords n'en sont guère plus tranquilles, et ils ont nettement exprimé leur opinion sur la valeur des désordres probables qui surviendront en Egypte et au Soudan même peuvent avoir une répercussion profonde sur les relations coloniales anglaises et la sécurité des voies de communication entre les diverses parties de l'empire. Car rien ne prouve que les Egyptiens seront satisfaits des concessions qui leur sont accordées, ni qu'ils sauront faire respecter les droits et les biens des étrangers, ni même qu'ils seront en état d'assurer la police du royaume et le maintien absolu de la paix à l'intérieur.

En tout état de cause, la politique coloniale travailliste suscite en Angleterre de légitimes inquiétudes.

Mais il faut à tout prix laisser le Labour-Party aller jusqu'au bout de son programme, bien que celui-ci soit limité par le souci qu'inspire à M. Mac Donald et à ses collaborateurs le fait qu'ils ne sont pas les maîtres au Parlement.

C'est peut-être heureux pour l'Angleterre de pouvoir procéder à une expérience socialiste dans des circonstances aussi favorables, c'est-à-dire sous la surveillance de Chambres qui peuvent d'un jour à l'autre, dès qu'elles s'apercevront que le bateau penche, redresser le gouvernail.

M. Mac Donald, comme l'écrivait il y a quelques jours M. Maurice Muret dans la « Gazette de Lausanne », est un idéaliste. Ses intentions sont droites. Il croit au succès de sa mission et au bien-fondé de ses idées. Ce serait une profonde erreur de ne pas le laisser éprouver sa doctrine au contact des réalités, et l'on peut prédire que les troupes ouvrières ne le suivront pas jusqu'au bout et pas avec la même patience que les partis bourgeois, car la droiture du chef du gouvernement actuel le poussera forcément à se montrer juste à l'égard de toutes les classes dès que les grandes revendications ouvrières auront été satisfaites, ce qui n'est certainement pas le souci ni le point de vue de ceux qui prêchent la « dictature du prolétariat ».

P. S.
La Grande-Bretagne revient-elle à de meilleurs sentiments ?

Y a-t-il quelque chose de changé dans le ciel de la Manche ? On serait tenté de le croire,

Comparez...

Avant d'acheter, chaque personne aime comparer. Vous achèteriez volontiers un appareil de radio, mais vous ne pouvez pas visiter tous les magasins pour faire votre choix ou vous documenter. RADIO-GRIVET a songé à cela, c'est pourquoi cette maison se fera un plaisir de vous faire comparer chez vous les différents modèles de différentes grandes marques, du bon marché, du plus coûteux, mais toujours de la qualité.

RADIO-GRIVET

FRIBOURG

Téléphone 9.41

Téléphone 9.41

vous serez sans aucun engagement démonstration de ses appareils à votre domicile.

vation

E -

FÊTES

gnifique choix de
auté et à des prix avan-
et imitation. — Porte-
rtefeuilles. — Portemon-

llier, BULLE

RLI-MEYER

E - En face de l'Eglise

Fêtes

ux en poteries fantaisies :
aurre — Crémiers
Vases.
porcelaine, verrerie.

PPRÉCIÉS

annes - Etains

en bois sculpté.

ous genres.

ments.

LDER

ITRINES

timbres

ENTUTE

ys jusqu'à fin mai 1930.

é entièrement pour l'en-

mbre dans les librairies

lie qu'elle dessert

BELLE-CROIX

ONT

la Ville)

sommations de 1^{er} choix

chaude et froide.

ICHOZ-CHARRIÈRE.

DE RIAZ

travaux.

évènements en l'absence et de

et concours.

et conditions aux bureaux des

er, architecte, à Bulle.

ve sont à remettre à M. A.

ssion de l'Hospice, à Bulle.

, à 18 h.

P. 16.480 F.

Job, architectes S. I. A.,

urg-Morat.

après le banquet servi l'autre jour à Londres par l'association « Great-Britain-France », au cours duquel M. Arthur Henderson, ministre des affaires étrangères, a prononcé un discours exprimant une amitié franco-britannique que l'on pouvait considérer récemment encore comme gravement compromise.

On se souvient en effet de l'attitude de Philippe Snowden à La Haye, et des exclamations antifrançaises des orateurs de la dernière campagne électorale travailliste. La France semblait alors l'ennemie, et l'on ne voyait clair au-delà de la Manche que par les yeux de la grande république « yankee » de l'Amérique du Nord. Sir Henderson a parlé autrement l'autre jour, et il a assuré que le gouvernement s'en tient à la lettre qu'écrivait le M. Poincaré, en 1924, son chef actuel, M. Mac Donald, et dans laquelle on trouve ces lignes : « Je suis convaincu que ce n'est que par une action commune entre la France et l'Angleterre, par une coopération entre les deux pays, à laquelle je suis tout prêt à participer, que la restauration de l'Europe pourra être accomplie ».

Il est bien certain que le chef du gouvernement anglais entend poursuivre son œuvre de rapprochement avec les Etats-Unis, mais il est permis de croire qu'il s'est rendu compte encore une fois, tout aussi bien que ses collaborateurs, de la nécessité d'une collaboration franco-britannique pour l'établissement d'une paix solide et durable en Europe.

Ces sentiments sont réjouissants, à la veille des importantes conférences qui se préparent.

SUISSE

On a voté à Soleure.

En votation populaire, les Soleurois ont rejeté, dimanche, la nouvelle loi portant augmentation de 20 % du traitement des fonctionnaires par 13.890 non contre 13.487 oui. Ils ont par contre adopté la loi sur la création d'une Ecole d'agriculture d'hiver par 13.566 voix contre 13.175.

On voit que ces deux résultats sont obtenus à deux ou trois centaines de voix près.

Et à Berne.

Il s'agissait de renouveler la moitié du Conseil municipal. La participation au scrutin a été faible (72 %). Les socialistes obtiennent la majorité absolue au sein du conseil législatif. La répartition est en effet la suivante : socialistes, 41 (40) ; radicaux, 21 (22) ; bourgeois et artisans, 16 (16) ; évangelistes, 2 (2).

La situation du Conseil municipal, qui était jusqu'ici composée de 4 bourgeois et 3 socialistes, est sérieusement compromise.

Ce résultat est attribué aux dissensions survenues entre bourgeois à l'occasion de la récente élection au Conseil fédéral.

Les élections municipales de Lausanne.

Elles ont été validées par le gouvernement après une enquête approfondie et la preuve étant faite que les quelques confusions survenues du fait de la coïncidence des élections communales avec celle des jurés fédéraux ne pouvaient en rien modifier les résultats du scrutin.

Une affaire de stupéfiants.

À la suite d'indications de la police égyptienne, qui a saisi à Alexandrie une assez grande quantité d'héroïne (dérivé de l'opium), les autorités suisses de police ont découvert une très importante affaire internationale de stupéfiants qui a des ramifications en Suisse. Il s'agit d'une organisation complexe et très étendue. Plusieurs personnes ont été arrêtées à Bâle, à Zurich, dans le Tessin, à Milan et ailleurs. A Zurich, un médecin, notamment, est compromis dans l'affaire.

On n'est pas encore parvenu à découvrir les organes centraux de l'association.

On apprendait hier que la police de Bruxelles a procédé à l'arrestation de deux personnes qui s'adonnaient au trafic de la cocaïne. On pense qu'elles ne sont pas étrangères à l'affaire qui vient d'être découverte en Suisse.

Un recours écarté.

Le recours de l'ex-instituteur Unger, de Genève, qui demandait sa réintégration dans le corps enseignant, a été écarté par la commission chargée de l'étudier.

L'attitude de ce maître communiste est incompatible avec ses fonctions, qu'il ne remplissait d'ailleurs pas normalement.

Dite commission estime que l'Etat a le droit de révoquer des employés qui se comportent si mal à son égard.

En l'honneur de M. Meyer.

M. Meyer, nouveau conseiller fédéral, a été dignement fêté, à Zurich, au sein du parti radical. Plusieurs discours ont été prononcés au cours de la réception et le magistrat a exposé de quelle façon il entend remplir son devoir au sein du gouvernement helvétique.

En route pour l'Afrique.

L'aviateur suisse Walther Mittelholzer est parti à bord du Fokker *Schwyzlerland III* pour son nouveau raid à travers l'Afrique centrale.

Il prendra à bord, au Caire, le baron de Rothschild, de Vienne, pour le compte duquel l'expédition a été organisée. Notre « as » national survolera le Kilimandjaro.

Le *Schwyzlerland* emporte 4.300 cartes postales et lettres.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

M. Zamaïs a été élu président de la République grecque. Il a prêté serment aussitôt devant l'Assemblée nationale.

Après de très longues discussions sur le plan Young et un exposé détaillé des problèmes financiers du ministre Hilferding, le Reichstag a voté enfin la confiance au gouvernement allemand par 222 voix contre 156 et 22 abstentions.

Une bande de 500 communistes américains a tenté de prendre d'assaut la mairie de New-York. Elle a été dispersée par la police, qui a procédé à de nombreuses arrestations.

A Genève, commune des Eaux-Vives, Mme Albert Kress a donné le jour à trois jumeaux, tous des garçons sains et parfaitement constitués.

A Nogales, en Mexique, 20 hommes ont été exécutés par les troupes fédérales après un engagement où les rebelles furent battus.

On mande de Katowice que l'instituteur Jean Smolka, ancien garde-colonel de l'empereur Maximilien du Mexique, dernier témoin de la tragédie de Querataro, au cours de laquelle le malheureux monarque fut exécuté, est décédé à l'âge de 92 ans.

M. Briand, ministre français des affaires étrangères, a reçu M. Walter Edge, nouveau ministre des Etats-Unis, et MM. Moloff et Bourroff, ministres bulgares.

Accidents et malheurs.

Samedi, M. Gaberell, employé dans un institut de jeunes gens, à Glion, qui jouait au football avec un camarade, voulut aller chercher le ballon qui avait passé dans la forêt voisine. Là, sur le terrain glissant, il perdit sans doute pied et tomba dans une paroi de rochers d'une centaine de mètres dans les gorges du Chauderon.

Le cadavre fut aperçu deux heures plus tard par un chauffeur du Glion-Naye, au bord de la Baie de Montreux. On s'en alla aussitôt quérir du secours et le corps fut ramené.

M. Gaberell, 20 ans, originaire de Combremont, était un jeune homme très estimé.

— A Epalinges, non loin de Lausanne, M. Ernest Favrat, secrétaire-comptable d'un garage de Lausanne, 20 ans, qui voyageait en automobile avec quelques jeunes gens de ce village, a, pour une raison qui n'est pas encore établie, perdu tout à coup la direction de sa voiture, qui, après quelques zigzags, fit panache sur la voie des tramways lausannois. Tandis que ses compagnons s'en tiraient avec des blessures sans gravité, M. Favrat a succombé quelques heures après l'accident à une grave fracture du crâne.

On ne sait si le jeune homme a été pris d'un étourdissement subit ou si la direction de l'automobile a été faussée.

M. Favrat était un jeune homme sobre, actif et aimé de tous.

Crimes et délits.

Selon les résultats actuels de l'enquête, le nommé Mayer, arrêté en Bohême comme l'auteur possible des crimes de Düsseldorf, ne serait pas le coupable.

— Près de Faenza, le nommé Donati, qui avait assassiné un fasciste et son fils, a été arrêté par la police dans des circonstances dramatiques. Huit policiers ont été blessés par le meurtrier et ses amis au moment où ils cherchaient une ferme où les bandits s'étaient réfugiés.

FRIBOURG

Semaines rurales fribourgeoises

On nous écrit :

Nous avons déjà annoncé qu'une Semaine rurale aurait lieu, à Grangeneuve, du 27 au 31 décembre 1929, sous les auspices du Département de l'agriculture et de l'Union des paysans fribourgeois avec la collaboration du corps professoral de l'Institut agricole de Grangeneuve. Le programme, très varié, est définitivement arrêté. On peut l'obtenir auprès de la Direction de l'Institut agricole de Grangeneuve, qui reçoit également, dès maintenant, les inscriptions.

La *Semaine rurale féminine* qui comprendra en particulier des leçons d'économie domestique, de culture maraîchère et des notions médicales utiles pour toutes les familles, est également organisée sous les auspices du Département de l'agriculture, de l'Union des paysans fribourgeois et de l'Œuvre de la protection de la jeune fille. Monseigneur Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg visitera, le dimanche 29 décembre, la Semaine rurale à Grangeneuve et, le lendemain, celle de Ste Agnès.

Le prix de la pension, pour les deux « Semaines » est fixé à 12 francs par personne, pour la durée des cinq jours.

On sait que ces « Semaines » sont très fréquentées et les personnes qui désirent y prendre part ne doivent pas attendre le dernier moment pour s'inscrire ; elles risqueraient de ne pas être admises, faute de place.

De nouveaux chanoines.

Mgr Besson a nommé chanoines titulaires de la Cathédrale de St-Nicolas M. Tachet, vicaire général à Genève, et M. le Dr Charrière, professeur au Séminaire de Fribourg.

GRUYÈRE

Le concert

de la « Chanson populaire ».

On s'y attendait : la soirée musicale organisée par la « Caecilia » et la « Chorale » a provoqué, dans une salle comble, un enthousiasme communicatif et qui se poursuivait à l'allure d'un vaste « crescendo » jusqu'à la fin. Le plus bel éloge qu'on puisse en faire n'est-il pas cette réflexion que l'on entendait sur toutes les lèvres : ce fut trop court !

Au point de vue général, nous pensons que l'organisation de soirées de ce genre est heureuse, et pour l'art, et pour le public. Sans doute n'y rencontre-t-on pas ces hautes sommités aux abords desquelles se complaisent les maîtres, et l'art y devient-il plus modeste, plus réel, plus pratique pour ainsi dire. Mais, pourquoi ne le dirions-nous pas, l'art « populaire », c'est-à-dire à la portée de l'ensemble d'une population, a des charmes propres, indiscutables, que le « grand art » ne possède pas. Chacun a pu s'en rendre compte, dimanche soir. Et l'on doit ajouter que cette forme de la beauté joue un rôle dont on aurait tort d'ignorer l'importance au point de vue de la formation du cœur, de l'éducation sociale et de l'élévation du niveau moral des populations. Comme le disait si bien, dans son rapport annuel, M. Peyraud, le distingué président de la « Chorale », il faut aimer les chanteurs, parce qu'ils font aimer la patrie !

Cette alternance entre le difficile et le populaire dans l'organisation des soirées de musique vocale, nous le répétons, est heureuse. Il faut la maintenir. C'est par le chant populaire qu'on atteint les foules, qu'on arrive petit à petit à les faire s'éprendre de la vraie beauté, qu'on fait vibrer au fond des cœurs les plus simples des fibres dont on ne soupçonnait pas même l'existence. Avec M. Peyraud, encore, nous nous félicitons de posséder en terre fribourgeoise un homme qui a compris ainsi la signification du chant populaire, qui l'a ressuscité, lui a donné une vigueur qu'il n'avait jamais connue chez nous et l'a doté d'un répertoire qui passera aux générations futures et demeurera un monument de l'activité musicale au pays romand en cette première moitié du XX^e siècle.

Pour l'idée heureuse qu'eurent la « Caecilia » et la « Chorale » de s'unir dans le but de favoriser la renaissance du chant populaire, nous leur présentons nos félicitations sincères et nos vœux. Puisse un proche avenir les récompenser pleinement ! (Mais nous pensons que la récompense vient déjà, et plus tôt qu'on n'eût escompté).

Le programme était agréablement composé. Il a plu par sa variété, par la rapidité de son exécution, par l'aisance avec laquelle on a passé d'un genre à l'autre, sans brusquerie, sans gêne aucune. Cette souplesse dans un ensemble de voix aussi nombreuses est remarquable. Les gais costumes gruyériens ne furent pas étrangers non plus à l'allégresse de la soirée : ils étaient le décor tout trouvé aux chansons du pays.

Nous ne voulons pas dire qu'il n'y eut pas d'imperfections, pas d'à-coups, dans toute l'exécution du programme. La mauvaise acoustique de la scène en fait parfois des siennes, ce qui ressortit de l'exécution de certain double-quatuor.

L'ensemble, a été très bon, excellent. Aussi bien la « Chorale » que le « Chœur de Dames » se sont présentés avec une préparation quasi-parfaite, une interprétation adéquate aux genres si variés qui furent abordés tour à tour. Dans « Mon petit chez nous », la « Chanson du pâtre », à l'allure à la fois languoureuse et sautillante, on admire la pureté des voix de femmes et leur jolie harmonisation. « Ninette » et son sabotier Jean-Pierre sont pleins d'allant. Narquois et rusés à souhait, chanteuses et chanteurs ont incarné à la perfection les personnages de ce charmant combat d'amour. « Fleur de Mai », de Dénéreaz, est une belle composition, pleine, largement harmonieuse, que le puissant chœur mixte que constituent la « Caecilia » et la « Chorale » ont délicatement interprétée, jusque dans les nuances fortes, et avec une fusion impeccable. « Soleil de juin » et « Sentier d'amour » ont fait ressortir une fois de plus les qualités de sonorité de nos ténors, et « Mon village », sur un air de Schubert, a permis à la « Caecilia » d'exprimer pleinement ses ressources. Cette chanson, qu'accompagnait discrètement Mlle A. de Goltrau, est particulièrement intéressante, avec ses alertes refrains, ses contours berceurs comme la vague légère soulevée par la brise, comme le murmure des feuilles de peuplier et la mélodie caressante des ruisseaux. La « Chanson à la Bien-Aimée », que nous nous réjouissions particulièrement d'entendre, a été exécutée par la Chorale avec une aisance des plus agréables. Elle est empreinte d'une finesse, d'une richesse mélodique, d'une netteté de

nuances qu'on écoute à deux oreilles, dans un religieux silence, comme un bruit enchanteur que l'on perçoit presque mystérieusement. Nos chanteurs, que l'on accusa parfois de trop s'emporter, de ne point respecter suffisamment les nuances, ont donné là un éclatant démenti à des jugements condamnés déjà par la critique de la fête cantonale de Châtel-St-Denis, où notre « Chorale » remporta un succès sans précédent.

Le numéro treize et dernier du programme, dont le chiffre eût pu donner quelque inquiétude aux superstitieux, ne fut pas le moins applaudi. La valse du Lauterbach, dansée par le groupe des coraules, fit la joie de tous et ressuscita fort aimablement ce bon vieux temps « où l'on dansait sous les ormeaux... » Armaillis, paysans et « gracieuses » donnaient parfaitement l'illusion d'une... Bénichon de Bellegarde. D'ailleurs, la musique était entraînante et joyeuse. N'invitait-elle pas à la youtse ? Et la valse n'est-elle pas la reine des danses, aujourd'hui comme hier ?

Certainement, ce concert de la « Chanson populaire », qui fut honoré de la présence de notre cher maestro, M. l'abbé Bovet, a contribué à faire aimer notre pays, notre coin de terre, ses coutumes et ses traditions. Il fut un hommage éclatant rendu à l'art populaire. « La Caecilia » et la « Chorale » ont atteint leur but. Nous leur remercions, ainsi qu'à leur chef, âme de l'activité philharmonique bulloise, nos chaleureux compliments.

Extrayons du rapport présenté par l'infortuné président de la « Chorale », M. Peyraud, les indications suivantes :

La « Caecilia » a été fondée en 1914. Tout en gardant une juste autonomie, elle entra bientôt en relations avec la « Chorale », et les deux sociétés marchèrent désormais dans une voie commune. Malheureusement, la guerre devait la priver bientôt de son chef et de son animateur. Elle reprit son activité en mars 1919 et prit un rapide essor, puisqu'elle compte aujourd'hui 59 membres dont l'activité et la belle discipline sont les plus sûrs garants de succès et de prospérité.

« La Caecilia » vient d'être admise comme membre actif de l'Association des chanteurs fribourgeois. C'était l'aboutissement normal d'une carrière déjà si bien remplie. Elle a contribué à la renaissance du costume gruyérien, et par son « groupe des coraules », elle participe au mouvement qui se dessine en faveur de la résurrection des anciennes coutumes et des anciens chants du pays. « La Caecilia » a organisé encore une « Veillée gruyérienne » fort réussie et a pris part à de nombreuses manifestations locales ainsi qu'à plusieurs concours et fêtes organisés à Bulle et au dehors.

Au nom de la « Chorale », sa sœur aînée, M. Peyraud la félicite et lui transmet ses vœux de prospérité.

La « Chorale » comptait en juillet 1929 54 membres actifs, 16 membres honoraires et 160 membres passifs. La mort a fauché dans les rangs de ces derniers et a enlevé MM. Henri Decroux, Philippe Dubas, Henri Pasquier, notaire, et Antoine Stocker. Des deuils multiples ont éprouvé les membres actifs aussi dans leurs plus chères affections, à commencer par M. Radraux, directeur, qui a perdu une fille bien-aimée. M. Peyraud rend un juste hommage d'admiration et de respect à ce chef qui suit toujours et dans les moments les plus pénibles mettre au-dessus de tout le devoir. Sous sa direction, la « Chorale » sait maintenant qu'elle ne peut aller qu'à des succès.

Le comité a tenu 12 séances et la Société 10 assemblées. La fréquentation est satisfaisante puisqu'elle a été de 85 % en moyenne malgré les deuils qui ont retenu loin du local de nombreux chanteurs. Le bon esprit n'a cessé de régner et la Société a fait honneur par deux concours des mieux réussis à la Ville de Bulle et aux deux grandes familles qui sont les raisons d'être de sa vie et de son développement, les associations cantonales des chanteurs vaudois et des chanteurs fribourgeois. Aigle et Châtel-St-Denis marquent pour la « Chorale » une étape qui demeurera inscrite à la plus belle page de ses annales.

L'orateur remercie ici avec une chaleur spéciale l'autorité communale bulloise pour les excellentes dispositions dont elle fait preuve à l'égard des sociétés locales et la presse régionale, qui est toujours sur la brèche et ne leur ménage jamais son appui le plus généreux.

Un mot encore de l'effectif actuel. Grâce à l'inlassable zèle de certains de ses membres, de l'un surtout, dont nous taillons le nom pour ne pas blesser sa modestie, mais auquel il est juste de rendre un hommage mérité, la « Chorale » de Bulle s'apprete à atteindre peu à peu ce chiffre de voix tant de fois entrevu, tant convoité qui lui permettra de vaincre avec plus d'aisance les difficultés des concours et de n'être point en infériorité numérique trop marquée sur les fortes sociétés des grands centres. Seize recrues se sont mises sur les rangs au cours de ces dernières semaines, et une douzaine sont attendues dans un avenir très rapproché.

écoute à deux oreilles, dans l'enceinte, comme un bruit enroué perçoit presque mystérieusement les chanteurs, que l'on accusa s'emporter, de ne point ressentir les nuances, ont donné démentement à des jugements par la critique de la fête à l'hôtel-St-Denis, où notre porta un succès sans précédent.

Le concert de la « Chanson » fut honoré de la présence du maestro, M. l'abbé Bovet, qui aime notre pays, notre art, nos coutumes et ses traditions. Un hommage éclatant rendu à « La Caecilia » et à « La Chorale » par leur chef, M. l'abbé Bovet, nous leur chef, âme de l'activité bulloise, nos chœurs.

Le rapport présenté par l'infant de la « Chorale », M. Peysson, nous a été fondée en 1914. Tout en autonomie, elle entra bien avec la « Chorale », et les deux ont désormais dans une voie d'ensemble, la guerre devait de son chef et de son animateur, puisqu'elle compte nombreux dont l'activité et la belle plus sûrs garants de succès.

Le concert de la « Lyre » de Broc, l'excellente Société de musique brocoise nous a présenté, dimanche après-midi, un programme judicieusement choisi et consciencieusement préparé. Il est vraiment regrettable qu'il se soit trouvé, au fond de la salle, trop de chaises vides ! Mais, à qui la faute ? Vraiment, Phœbus, en prodiguant ses bienfaits rayons, nous fait la joie des amateurs de grand air, mais tu barres de rides profondes les fronts soucieux des courageux organisateurs de concerts-présentations !!! Toutefois, ne récriminons pas ! La « Lyre » se consolera en songeant que l'astre du jour, souhaitons-le, prolongera complaisamment l'automne et retardera l'apparition du spectre hivernal ! Sans doute aussi, les représentations subséquentes feront salle comble !

Qu'on nous permette ici une brève parenthèse ! Ne pourrait-on pas demander de la gent enfantine brocoise (prière d'en aviser les intéressés) une tenue moins bruyante ? Leur turbulence ne laisse pas de causer parfois quelque malaise aux acteurs et spectateurs. Revenons au programme. Il fut, nous nous plaignions à le redire, bien choisi. Au concert, des œuvres de choix d'auteurs célèbres. A la représentation, une pièce de valeur, très patriotique et moralisatrice. Nous ne saurions assez recommander au public avide de jouissances artistiques et saines d'aller applaudir, très nombreux, les musiciens et acteurs brocois.

Risquons une brève critique des œuvres présentées.

No 1. — Marche des Snobs, de Fern. Rousseau. — Pas-redoublé, vif et alerte, exécuté avec beaucoup d'entrain. Nous avons particulièrement apprécié les nuances bien graduées et la jolie sonorité des bugles, barytons et basses. Jolie ouverture d'un concert. Nous aurions aimé toutefois un « tempo » plus rapide.

No 2. — Le retour au pays, ouverture de F. Mendelssohn, arr. par Kessels. — A notre avis, ce fut la meilleure production du concert. Après un début légèrement flottant, il nous fut donné de retrouver la poésie qui se dégage des œuvres du génial musicien hambourgeois, si habile dans la science de l'orchestration. Quelques passages rappelaient d'une manière saisissante le « Prométhée » de Beethoven, jadis brillamment exécuté par la « Lyre » à la Fête des musiciens fribourgeois, à Guin. C'est dire que cette société n'a rien perdu de ses qualités d'autant. La phrase finale, donnée avec beaucoup de simplicité et de charme, est l'une des plus caractéristiques de l'œuvre de Mendelssohn-Bartholdy. Elle nous donnait un avant-goût du drame en trois actes qui allait suivre le concert. Raison de plus pour féliciter la « Lyre » d'avoir inscrit ce numéro dans son programme.

No 3. — Vie d'artiste, grande valse, de Strauss. — L'ouverture en six-huit qui précède le « Tempo di Valse » devant précéder à la Reine des danses manquait un peu de fraîcheur. Quant à la valse proprement dite, nous lui eussions préféré un rythme plus rapide, particulièrement dans les reprises du « tempo » succédant aux nombreux ralentis. Nous devons par contre féliciter la « Lyre » pour la sûreté dont elle a fait preuve dans les hardes modulations qui précèdent la « Finale » un peu timide. Interprétation agréable mais moins fouillée que dans le numéro précédent.

No 4. — Richard III. Ouverture de P. Gilson. — Le nom seul du compositeur belge nous annonçait une production moderne. Morceau difficile et très varié, fort bien exécuté, où se distinguèrent tour à tour les différents registres. Quelques légers flottements dans les attaques n'enlèvent rien aux mérites de l'ensemble. Un bon point aux trombones pour leur bonne technique, mais nous sommes convaincus qu'ils peuvent encore améliorer en « douceur » la sonorité de leurs instruments. Cette ouverture méritait d'être entendue encore dans de futurs concerts ou manifestations publiques.

No 5. — Marche, coesaque, de Gabriel Parès. — Morceau en « majeure » partie « mineure » dont l'étrange mélodie évoque les courses échevillées et fantastiques dans les steppes de l'Ukraine. Le compositeur a su mettre à nu l'âme slave, et les musiciens l'ont comprise.ommage que l'attaque de l'entrée ait été hésitante ; cette faiblesse, du reste, ne se renouvela pas au « Da capo ». Cette production clôtura dignement une audition soignée.

Tout cela dit mieux que nous ne saurions l'écrire que la « Chorale » est en plein développement et qu'une ère glorieuse s'ouvre devant elle. Nous nous en réjouissons.

Au cours de la soirée, M. Peyraud, président, adressa la bienvenue en termes heureux à M. l'abbé Bovet, rénovateur du chant fribourgeois et l'un des maîtres actuels de l'art de la musique en terre romande. Il lui présenta les vœux de la « Chorale », de la « Caecilia » et de la Gruyère toute entière à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa naissance, qu'il vient de célébrer.

Puis, tandis que la partie récréative s'organisait, une gaie réception réunit les hôtes de la « Chorale » au local des répétitions. M. le président eut des paroles aimables pour tous les invités et les délégués des sociétés et M. l'abbé Bovet, dans une envolée pleine d'enthousiasme et d'idéal, félicita la « Chorale » et la « Caecilia » et leur si compétent et zélé directeur, puis appela de tous ses vœux le succès du festival de la Fête cantonale des musiques, ce « Gruyère » à la préparation duquel il va mettre tout son cœur, toute son âme, et auquel les sociétés philharmoniques bulloises fourniront l'élément le plus important. P. S.

Le concert de „La Lyre“ de Broc

L'excellente Société de musique brocoise nous a présenté, dimanche après-midi, un programme judicieusement choisi et consciencieusement préparé. Il est vraiment regrettable qu'il se soit trouvé, au fond de la salle, trop de chaises vides ! Mais, à qui la faute ? Vraiment, Phœbus, en prodiguant ses bienfaits rayons, nous fait la joie des amateurs de grand air, mais tu barres de rides profondes les fronts soucieux des courageux organisateurs de concerts-présentations !!! Toutefois, ne récriminons pas ! La « Lyre » se consolera en songeant que l'astre du jour, souhaitons-le, prolongera complaisamment l'automne et retardera l'apparition du spectre hivernal ! Sans doute aussi, les représentations subséquentes feront salle comble !

Qu'on nous permette ici une brève parenthèse ! Ne pourrait-on pas demander de la gent enfantine brocoise (prière d'en aviser les intéressés) une tenue moins bruyante ? Leur turbulence ne laisse pas de causer parfois quelque malaise aux acteurs et spectateurs. Revenons au programme. Il fut, nous nous plaignions à le redire, bien choisi. Au concert, des œuvres de choix d'auteurs célèbres. A la représentation, une pièce de valeur, très patriotique et moralisatrice. Nous ne saurions assez recommander au public avide de jouissances artistiques et saines d'aller applaudir, très nombreux, les musiciens et acteurs brocois.

Risquons une brève critique des œuvres présentées.

No 1. — Marche des Snobs, de Fern. Rousseau. — Pas-redoublé, vif et alerte, exécuté avec beaucoup d'entrain. Nous avons particulièrement apprécié les nuances bien graduées et la jolie sonorité des bugles, barytons et basses. Jolie ouverture d'un concert. Nous aurions aimé toutefois un « tempo » plus rapide.

No 2. — Le retour au pays, ouverture de F. Mendelssohn, arr. par Kessels. — A notre avis, ce fut la meilleure production du concert. Après un début légèrement flottant, il nous fut donné de retrouver la poésie qui se dégage des œuvres du génial musicien hambourgeois, si habile dans la science de l'orchestration. Quelques passages rappelaient d'une manière saisissante le « Prométhée » de Beethoven, jadis brillamment exécuté par la « Lyre » à la Fête des musiciens fribourgeois, à Guin. C'est dire que cette société n'a rien perdu de ses qualités d'autant. La phrase finale, donnée avec beaucoup de simplicité et de charme, est l'une des plus caractéristiques de l'œuvre de Mendelssohn-Bartholdy. Elle nous donnait un avant-goût du drame en trois actes qui allait suivre le concert. Raison de plus pour féliciter la « Lyre » d'avoir inscrit ce numéro dans son programme.

No 3. — Vie d'artiste, grande valse, de Strauss. — L'ouverture en six-huit qui précède le « Tempo di Valse » devant précéder à la Reine des danses manquait un peu de fraîcheur. Quant à la valse proprement dite, nous lui eussions préféré un rythme plus rapide, particulièrement dans les reprises du « tempo » succédant aux nombreux ralentis. Nous devons par contre féliciter la « Lyre » pour la sûreté dont elle a fait preuve dans les hardes modulations qui précèdent la « Finale » un peu timide. Interprétation agréable mais moins fouillée que dans le numéro précédent.

No 4. — Richard III. Ouverture de P. Gilson. — Le nom seul du compositeur belge nous annonçait une production moderne. Morceau difficile et très varié, fort bien exécuté, où se distinguèrent tour à tour les différents registres. Quelques légers flottements dans les attaques n'enlèvent rien aux mérites de l'ensemble. Un bon point aux trombones pour leur bonne technique, mais nous sommes convaincus qu'ils peuvent encore améliorer en « douceur » la sonorité de leurs instruments. Cette ouverture méritait d'être entendue encore dans de futurs concerts ou manifestations publiques.

No 5. — Marche, coesaque, de Gabriel Parès. — Morceau en « majeure » partie « mineure » dont l'étrange mélodie évoque les courses échevillées et fantastiques dans les steppes de l'Ukraine. Le compositeur a su mettre à nu l'âme slave, et les musiciens l'ont comprise.ommage que l'attaque de l'entrée ait été hésitante ; cette faiblesse, du reste, ne se renouvela pas au « Da capo ». Cette production clôtura dignement une audition soignée.

De la pièce dramatique qui suivit se dégage une émotion intense que la plupart des acteurs ont su communiquer à l'auditoire attentif et conquis, moins ceux dont on dit avec raison : « Cet âge est sans pitié ». Le père Martin incarné, un peu timidement peut-être, l'homme rancuneux et inflexible. Le jeune Henri Martin sut se montrer ferme, sans irrévérence, à l'égard de son père. Il fut le fiancé tendre et fidèle dont les spécimens se font de plus en plus rares de nos jours. Il fut un patriote sincère, ardent, sans chauvinisme, sur le sol étranger, puis un fiancé visiblement heureux à son retour au pays. Xavier, dont le rôle était plutôt ingrat, fut un interprète moins heureux dans le 3me tableau qu'au 4me. La mère Martin fut égale à elle-même, ce qui équivaut à une louange, car elle a toujours brillé sur la scène brocoise. Suzanne Bron, elle aussi une actrice bien connue, fut une fiancée courageuse dans sa longue attente, puis délicieusement heureuse et réservée au retour de son « pays ». D'une façon générale, les autres rôles, moins importants, furent très bien interprétés. Que les acteurs en soient félicités !

Les jeux de scène furent excellents. Le 3me tableau, à notre avis, fut le moins brillant. Et d'une façon générale, l'ensemble est encore légèrement timide et hésitant. Mais, cela arrive communément aux « premières » représentations. Ces défauts se seront sensiblement atténués ou auront même totalement disparu dans le « seconde » et la « troisième ».

La Commune de Broc, dont les largesses envers les sociétés philharmoniques locales sont reconnues au loin, peut être fière de la « Lyre » et celle-ci, à son tour, se montre digne des faveurs qui lui sont octroyées. Qu'elle vive !

« On kurya ».

La „Soirée Charrière“

Chacun sait ce que cette manifestation évoque de musique grandiose et puissante et d'impeccable organisation.

Comme nous l'annoncions l'autre jour, elle se déroulera samedi soir, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville. Et bien certainement, comme l'an dernier, un public nombreux et sélect voudra se rendre compte des perfectionnements apportés à la musique mécanique et profiter de l'aubaine qui lui est donnée de jouir gratuitement de l'art.

C'est le Super Créatonal qui sera inauguré, samedi, sur notre scène. Nous avons eu l'avantage d'entendre l'autre jour le superbe instrument, composé d'une « centrale » de puissance et de deux hauts-parleurs d'une puissance et d'une netteté que l'on peut qualifier d'extraordinaires. En toute sincérité, il y a progrès très marqué sur ce que nous entendimes l'an dernier. La pureté des sons et la fidélité des timbres, notamment, se sont affinées : on a bel et bien l'impression d'être en face d'orchestres ou de chœurs grandioses, de chanteurs et de musiciens émérites exécutant avec leur virtuosité célèbre les œuvres des grands maîtres.

Quant au programme, nous y reviendrons. D'ores et déjà, nous pouvons dire que sa composition ne laisse rien à désirer. On aura, rassemblées en un même temps et en un même lieu, quelques-unes des merveilles artistiques les plus célèbres qui existent dans le domaine de la musique et du chant.

Tout cela dit assez que la Soirée Charrière sera réellement un « extra » au cours de la présente saison. Et chacun saura l'apprécier, elle et ses organisateurs.

Ajoutons que, si le temps est bon, les auditeurs auront l'occasion de faire connaissance avec une nouvelle création de la T. S. F. qui dépasse en son genre tout ce qui était connu à ce jour.

Skiieurs et amis de la montagne

A l'entrée de cette saison attendue impatientement par tous les amateurs des sports hivernaux, la Section de la Gruyère du Club Alpin Suisse a pensé intéresser le public en lui présentant un film : « Les merveilles du ski en haute montagne ».

Ce film, tourné dans le merveilleux massif de la Jungfrau se déroulera sur l'écran du Cinéma Lux, jeudi soir, à 8 h. 30.

A la Cour d'Assises.

La Cour d'assises de la Gruyère, siégeant à Bulle, hier, a condamné à 18 mois de réclusion et aux frais Isidore Rime, qui, dans la nuit du 2 au 3 novembre, avait assailli sur la route de Morlon son compagnon, M. Savary, de Sâles.

La symphonie pathétique.

Ce magnifique drame français a pour principal acteur Georges Carpentier, l'ancien champion du monde de boxe. L'action se déroule pour une bonne part au Maroc. Ce film est vraiment poignant et plein d'un intense intérêt. Hâtons-nous de dire que bien qu'il soit interprété par Georges Carpentier, il n'est pas uniquement un film sportif, mais un film passionnel de grande envergure.

Nos Etrennes.

Tout abonné à LA GRUYÈRE pour 1930 qui nous procurera un NOUVEL abonné pour toute l'année 1930 (abonnement payé d'avance) recevra son journal pour Fr. 5.- au lieu de Fr. 9.- durant l'année prochaine.

„La Barque des Amants“.

Monsieur Henri Naef publiait, il y a deux ans à peine, « Fribourg au secours de Genève ». Il nous donne aujourd'hui : « La Barque des Amants ». L'on ne sait vraiment ce qu'il faut le plus admirer, ou de son talent incontesté d'historien, ou d'une nature si riche qu'elle lui permette de s'adonner, avec un égal bonheur, à deux genres aussi différents que le roman et l'histoire.

« La Barque des Amants », — que ce titre-là n'effraye personne ! — est l'histoire d'un jeune homme, de son évolution sentimentale et de son amour pour sa fiancée et sa femme. M. Naef a usé d'un procédé fort ingénieux pour nous permettre de pénétrer dans l'intimité de ce jeune couple. Il a fait intervenir un troisième personnage, un ami, qui est le narrateur. Il joue en somme le rôle de cette sorte de héros que l'on trouve dans la tragédie grecque : tantôt il donne un récit, tantôt il est mêlé au drame, — car, en fin de compte, l'amour n'est-il pas aussi un drame, une succession ou un mélange de joies et de douleurs ?

François des Outards, son baccalauréat terminé, part pour la Norvège. Là, il y tombe amoureux d'une jeune fille beaucoup plus âgée que lui. Bien que son amour ne soit guère payé de retour, il lui reste fidèle, ce qui le préservera de pas mal de déboires. Revenu au pays, il continue ses études, après une période de service militaire qui ne fut pas sans profit pour lui.

Or, un jour qu'il se promenait avec son ami, ils virent passer une femme et François s'écria : « As-tu vu cette personne !... Elle est ma femme ! » Cela rappelle un peu le Jérôme de Maurice Ridel qui croise une femme dans un taxi, à Londres, et qui, immédiatement, se met à sa recherche avec ardeur, car il a senti qu'il l'avait toujours aimée !

Deux mois plus tard, Constance était fiancée à François et six mois après, ils étaient mariés ! Période de bonheur sans doute, mais qui est si intime qu'il échappe presque à ceux qui les approchent. Constance eut une fille, qui ne vécut que quelques semaines. A son tour, la mère fut emportée par une épidémie de grippe. François restait seul ! Il part pour l'Argentine et, en quittant, il confie son « cahier bleu » à son ami. C'est alors que ce dernier apprend quel amour magnifique fut le leur.

Et nous lisons dans cette seconde partie du roman ce que furent pour ces deux êtres d'élites leurs fiançailles, puis leur vie commune. C'est beaucoup plus qu'un récit ou un journal. C'est un poème profond, un chant superbe qui fait que lorsqu'on a ouvert ce « Cahier de François » on en est bercé, pénétré. C'est comme un écho de cette musique intérieure, dont parle Maurras, c'est une suite d'accords qui passent du motif le plus fin à la tonalité la plus pleine, mais où toujours la phrase musicale réapparaît, soutenue par un rythme puissant où l'on sent un souffle très pur de poésie.

A côté de ces élans lyriques on trouve

(1) Edition Spes, Lausanne.

SKIEURS

et amis de la montagne !
JEUDI 19 décembre
à 20 h. 30

au Cinéma LUX

la Section de la Gruyère du C. A. S. présentera le film

Les merveilles du ski en haute montagne.

PRIX DES PLACES :
1 fr. 65 et 1 fr. 10.

On demande une jeune fille

de 17-18 ans, pour aider au ménage. — Entrée de suite.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 2980 B.

Mise de bois.

Samedi 21 décembre, à 2 h. après midi, il sera vendu en mise publique, à la gîte des Monts, rière Le Pâquier :

20 tas de branches (chignons) et quelques moules sapin.

Le propriétaire.

Chambres meublées

bien situées au soleil.
A LOUER
S'adresser au Bureau du journal.

des tableaux d'une étonnante vigueur. Je n'en veux pour exemple que ce passage, entre beaucoup d'autres : « Un cheval gris au labour étrait ses muscles sous les rayons penchés qui faisaient luire sa croupe. La glèbe était lustrée, presque violette. D'un choc sec et mat, le soc heurtait les pierres enfouies. Sous les pieds des paysans et de la bête s'écrasaient les molles dont venait à nous, par intermittence, l'onc-tueux affaissement. Le cheval plongeait le col d'un geste cadencé et ses oreilles, sur les champs embués et sur les buissons li-serés de lumière blanche, semblaient deux alouettes envolées du sillon ; leur transparence brillait d'un sang rosé. La campagne bleuissait » (p. 62 et 63).

Le roman de M. Henri Naef est de ceux qu'on relit. A de solides qualités de fond et d'analyse il joint un style cadencé et musical. Sans doute ceux qui recherchent les romans d'aventures ou les « histoires gaies » risquent d'être déçus. Mais ceux — qui s'intéressent à l'histoire profonde du cœur humain connaîtront les instants rares d'une joie très pure.

Dernière Heure

Dans les environs de Munich, une jeune fille de 16 ans, Mlle Bertha Weinmann, tailleur, a été assassinée dans des circonstances qui rappellent les crimes de Disseldorf.

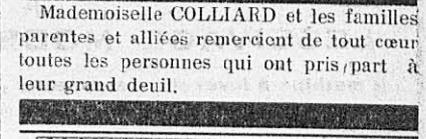
Il s'agit sans doute d'un crime sadique.

— Le « Schwyzerland », en route pour l'Afrique, a survolé le Splügen, Milan, Rome, et a atterri à Naples pour faire son plein d'essence. Il a touché à Catane ce matin.

— A Noranco, près de Lugano, la jeune Renata Poretti, 15 ans, a été atteinte par une motocyclette et si grièvement blessée qu'elle a succombé. Son petit frère, âgé de 5 ans, avait été tué par un camion, il y a quelques semaines.

— Le Conseil fédéral a abordé la question de la répartition des départements. Aucune décision définitive n'a été prise. Il est probable cependant que M. Minger prendra le Département militaire. M. Meyer aurait l'Intérieur ou les Postes et Chemins de fer.

Mademoiselle COLLIARD et les familles parentes et alliées remercient de tout cœur toutes les personnes qui ont pris part à leur grand deuil.



Pour les cadeaux de fin d'année, notez quelques flacons

Elchima (un flacon ou comprimés)

Ce tonique incomparable entretient la santé et la vigueur des nerfs qui sont les biens les plus utiles et les plus précieux pour tout le monde.

Flacon ou boîte orig. : 3.75 ; doubles : 6.25 ; d. l. 5.00.

La Symphonie pathétique

Superbe drame français avec l'ancien champion du monde de boxe

Georges Carpentier passera cette semaine

AU CINÉMA LUX

Pour les Fêtes EXPOSITION de Jeux et Jouets

Crèches, articles pour arbres de Noël. Choix immense. — Prix très avantageux.

Magasin ACKERMANN-ÉBERLÉ, BULLE.

RAPPELEZ-VOUS !

A la Papeterie Ch. MOREL, Bulle

CADEAUX de toutes sortes. Dernières nouveautés en jeux, écrins, livres d'images, portefeuilles, albums, papeteries et mappes fantaisie

SPÉCIALITÉ : Plumes réservoir, dans tous les prix. — RÉPARATIONS —

A vendre

à distraire 4.000 pieds de foin et regain. S'adresser Alexis BLANC ÉPAGNY.

Encore quelques bons ouvriers draineurs sont demandés pour le drainage de Clos Chatrosin, à Le Pâquier. So présenter sur le chantier.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

L'Ombre des Heures

par
JHANNÉ DE COULOMB

15

Elle se coiffa d'une petite cloche de paille noire et descendit en courant l'escalier de bois. — Me voici ! Je n'ai pas été longue ! Vous auriez tort de vous plaindre !

Les regards de Gérard Mayou et de Léon Darrigrand lui prouvèrent que, si elle avait consacré peu de temps à sa toilette, elle y avait cependant réussi, et une fine nuance rose réchauffa son visage.

— Ils s'en allèrent par le Port-Vieux vers le Rocher de la Vierge.

— La mer monte encore, remarqua Germaine, il y aura de beaux rejaillissements d'écume. Comme ils débouchaient sur l'esplanade du Séaphore, Jacqueline s'écria :

— Voici M. Liserolles et sa mère... Margaita les avait déjà reconnus. Ils étaient devant la roche ajourée qu'on appelle la « Loge de Théâtre », la mère, assise sur le banc, le fils accoudé à la balustrade de fer.

Tous deux ne semblaient avoir d'yeux que pour les vagues énormes qui accouraient, la crierie au vent, comme des chevaux emportés, et qui, rencontrant l'obstacle de la falaise, s'abattaient sur elle à grands fracas pour rejaillir, éclabousser les curieux et se vaporiser ensuite en une poussière d'écume qu'irrisait un arc-en-ciel.

Cette eau bouillonnante semblait avoir une âme, tant elle montrait de la colère et de l'acharnement.

On aurait cru qu'elle s'irritait, voulait détruire, mais que, ce jour-là, elle se sentait retenue par une force supérieure qui l'empêchait de réaliser son désir.

Sous prétexte de mieux jouir du spectacle, le joyeux groupe s'approcha : la première, Mme Liserolles le découvrit. Elle toucha le bras de son fils qui eut le brusque tressaillement d'un dormeur qu'on réveille.

Il se retourna très pâle, et visiblement contrarié ; son regard alors rencontra l'élégante silhouette mauve, et comme si une fée l'eût touché de sa baguette, sa physionomie se transforma, s'éclaira, s'illumina presque, et, se découvrant, il s'avança avec un empressement qui ne devait pas être habituel à sa nature hautaine.

Mme Darrigrand procéda aux présentations ; avec un sourire délicieux, Mme Liserolles dit à Mlle Gracieuse :

— Je crois que nous avons déjà eu le plaisir d'entrevoir votre charmante nièce à une sortie de messe... N'est-ce pas elle qui a servi de modèle à André Bonnard ?

— Oui, madame, ma nièce a posé en effet devant le vieil ami de son père...

— Tout Paris a défilé devant son image. Elle ne saurait plus compter le nombre de ses admirateurs.

Oh ! le poison des mots, comme il pénètre dans l'âme ! Margaita, qui ne se méfiait point, en ressentait déjà les premières atteintes.

Et puis, la voix était insinuante et jolie. Elle sortait de lèvres rouges, d'une courbe exquise. Et toute la personne achevait cette première impression d'harmonie. Grande, mince, des traits fins, des cheveux d'or, un teint délicat, une apparence de jeunesse telle que « le tailleur » de serge blanche semblait absolument la toilette qu'il fallait, et avec cela des paroles mesurées,

pleines de tact, et cette aimable aisance des vraies Parisiennes qui met tout de suite à l'aise les étrangers qu'elles accueillent.

La tante et la nièce avaient trop vécu dans la solitude pour deviner, dès le premier regard, le tact d'un pareil caractère. Elles crurent aux vertus que semblait annoncer la grâce du sourire, et, sans arrière-pensée, tout à la joie de cette heure triomphale, Margaita s'approcha de l'arcade rocheuse pour jouir à son tour du spectacle.

Une petite croix de granit sur un écueil attirait la première fois son attention.

— Oh ! murmura-t-elle, que s'est-il passé là ? Un naufrage sans doute ?

Ce fut Hugues Liserolles qui lui répondit. Elle ne savait pas qu'il l'avait suivie.

— Oui, mademoiselle, une nuit de novembre, la « Surprise » se perdit ici, et, quand vous êtes arrivée, je cherchais à imaginer l'atroce agonie de ces malheureux sombrant si près du port... Comme ils durent souffrir ! Avoir cru que le salut était proche, que bientôt ils sentiraient la terre ferme sous les pieds, qu'ils reverraient le sourire des êtres qu'ils aimaient, et couler dans l'obscurité et le désespoir !

— Oui, dit doucement la jeune fille, les mains jointes sur la balustrade, le déchirement est d'autant plus grand que le rêve a été plus beau.

Il eut vers elle un regard rapide qui semblait s'étonner de cette réflexion. Elle ne s'en aperçut pas, oppressée par la seule vue de cette petite croix dans la mer qui évoquait des hommes cramponnés, à bout de forces, et comprenant enfin que le secours arriverait trop tard, que la mort l'aurait devancé.

Leurs compagnons ne les laissèrent pas sur cette impression funèbre.

— Qui vient se faire arroser ? cria l'intrépide Jacqueline.

Ce fut un jeu nouveau : trouver l'endroit de la jetée le plus exposé, s'y tenir très calme d'apparence, ne pas broncher sous la pluie légère, et cependant, sortir de là sans être mouillée, ni avoir gâté sa toilette !

Margaita s'amusa comme un enfant ; le vent, les embruns qui fouettaient ses joues, éparpillaient ses cheveux, la rendaient plus jolie encore ; mais elle ne s'en serait pas doutée si l'incorrigible Janeki, que Gracieuse ne surveillait point, ne lui avait chuchoté :

— Tu sais, petite, l'air de Biarritz te réussit ! Je crois que tu rencontreras ici autant d'admirateurs qu'en a rencontré là-bas ton portrait !

Elle devint très rouge et se hâta de rejoindre la « bande », maintenant grossie de Mme Liserolles et de son fils. Ils se dirigèrent vers la grande plage par le tunnel de l'Atalaye et le boulevard des Tamaris.

Des tentes multicolores, pressées les unes contre les autres, au point de former des rues, couvraient le sable devant le casino. Des enfants en grand nombre bâtissaient des forts au bord des vagues. C'était l'heure du bain, une heure que Margaita ne connaissait point, puisque sa tante ne l'emmenait à Biarritz qu'en hiver ou au printemps, lorsque les plages sont désertes, et que dans les rues on ne rencontre que des Anglais ou des Américains.

Sa première impression fut désagréable : ces femmes en maillot collant qui, sous prétexte de cure de soleil, s'allongeaient sur le sable sans s'envelopper d'un peignoir et souffraient auprès d'elles des présences masculines, blessaient la pure réserve qu'elle tenait de son éducation première et qui faisait partie de son être au point qu'elle eût souffert de la dépouiller.

(A suivre).

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.



Invitation

Mercredi 18 décembre 1929, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h., aura lieu dans la buanderie de la Confiserie REMY, Grand' rue, Bulle, une

Démonstration publique

de LESSIVAGE MODERNE

avec une machine à laver et une essoreuse „LAVATOR“.

Une journée de lessive de notre temps, soulagement réel de la ménagère. Emploi exclusif du savon **Steinfels** en pains et en flocons. **AD. SCHULTHESS & Co**, Fabrique de machines à laver, Avenue Ruchonnet 31, LAUSANNE.

Magnifique situation pour

menuisier ou charbon

A VENDRE près d'un centre industriel, bâtiment neuf de 2 appartements avec dépendances, grange, écuries, 5 1/2 poses de terrain en un seul mas, atelier avec machines à travailler le bois, force motrice, eau et lumière et hangar pour bois. — Affaire pressante. S'adresser à L. PASQUIER-CURRAT, agence immobilière, tél. 280. Café de la Cief, BULLE.

A vendre

à Vaulruz, par voie de soumission. immeuble

comprenant logement, forge et atelier de charbonnerie, situé sur route cantonale, au centre du village.

Excellente affaire et clientèle assurée pour preneur sérieux. Conditions favorables. Les soumissions doivent être adressées au notaire R. DOUSSE à Bulle, Hôtel de Ville, jusqu'au samedi 21 décembre prochain.

BON

pour un

abonnement gratuit au **Sillon Romand**

1930

moyennant

commande d'un des sacs ci-dessous :

à découper, souligner et envoyer à nos dépôts, à défaut franco de la

Fabrique des Lactas, Gland

Envoyez-moi, gare

1 sac 50 kg. Lacta-Veau 39.-

(avec seau 5 litres)

1 » 100 kg. Lacta-Veau 70.-

(avec seau 14 litres)

1 » 100 kg. Avo 54.-

1 » 100 kg. Porçal 44.-

pour volailles

1 » 100 kg. Chantclair 45.-

1 » 100 kg. Poulettine 50.-

1 » 100 kg. Pic-à-Sec 43.-

Cette commande donnant droit à l'abonnement au Sillon pour 1930.

Sac en sus repris.

Signature

Bois à papier

La commune de La Tour-de-Trême met en vente par voie de soumission

76 stères de bois à papier préparés dans la forêt de Sauteurs.

Les soumissions seront reçues chez M. le Syndic, jusqu'au vendredi 20 décembre, à 20 heures.

La Tour, le 9 décembre 1929. Le Conseil communal.

Mises de bois

L'Etat de Fribourg vendra en mises publiques, le lundi 23 décemb., dans la forêt cantonale de Russille : 100 billons et 7 carrons résineux, 16 moules et 9 billes foyard, ainsi que 20 tas de branches et d'éclaircies.

Rendez-vous des mises à 9 h. 1/2 à la Croix de Russille. Fribourg, le 9 décembre 1929. L'Inspecteur des Forêts :

R. Gottrau

Café-Boulangerie à vendre

pour cause départ, seul dans grand village, avec 2 poses de terrain.

On peut traiter avec 7000 fr. S'adresser à Publicitas Bulle.

Les cartons à découper :

Zeppelin Lz 127, 2 fr.

fini 94 cm. P 407-173 L

Dornier Do X, 3 fr.

fini 60 x 70 cm.

Sont fournis par : Case postale G 6458, ROMONT.

La production des œufs

est assurée par l'aliment

Chantclair

et l'élevage des veaux est très facile par l'emploi du

Lacta-Veau

(ces 2 aliments avec poudre de lait Lactar). J'en ai pris un dépôt pour ma clientèle de Posieux et environs et tiens ces excellents produits en sacs de 10, 25, 50, 100 kg. Les sacs de 100 kg. avec abonnement au SILLON ROMAND pr 1930.

Se recommande :

Les Ridoux, ngt, Posieux.

Maison à vendre.

La commune de La Tour-de-Trême met en vente, par voie de soumission, une petite maison en bois avec place et pré de 4 ares 11 centiares.

Pour renseignements, s'adresser à M. le Syndic, lequel recevra les soumissions jusqu'au vendredi 27 décembre, à 20 heures.

La Tour, le 9 décembre 1929.

Le Conseil communal.

On demande

pour tout de suite

un bon débiteur six monteuses et six polisseuses.

P. 16571 F.

S'adresser à la

Fabrique de chaises S.A., Fribourg

HOSPICE DE RIAZ

Concours de travaux.

Les travaux de carrelage, de revêtements en faïence et de menuiserie intérieure sont mis au concours.

Prendre connaissance des plans et conditions aux bureaux des soumissionnés ou chez M. L. Weber, architecte, à Bulle.

Les offres avec mention y relative sont à remettre à M. A. Barras, secrétaire de la commission de l'Hospice, à Bulle, avant le 23 décembre 1929, à 18 h.

Morat, le 10 décembre 1929.

P. 16480 F.

Petitpierre & Job, architectes S. I. A., Fribourg-Morat.

C'est dans votre intérêt d'acheter vos CADEAUX UTILES à la

LIQUIDATION TOTALE „AU PROGRÈS“

Enormes rabais sur toutes les Confections, Draperies et autres articles d'hiver.

Reste encore quelques robes de soie, ainsi que quelques manteaux de velours pour fillettes, à liquider à bas prix.

M. PICARD.

Pour les Fêtes

Joli choix de

TABLES

à jeux, à fumeur, à thé, tra-vaillieuses, sellettes, cache-pot, etc.

Magasin HEIMSCH

— Rue de Vevay —

Fabrique de Meubles : Route de Morlon, Bulle.

Les annonces doivent être adressées directement à PUBLICITAS S. A., Bâtiment de la Banque de l'Etat, BULLE.